

	Branquet Paul : Né le 11-06-1856 à Tourc'h ; 1880, prêtre et précepteur ; 1881, professeur à Pont-Croix ; 1895, recteur du Relecq-Kerhuon ; 1929, chanoine honoraire ; 1931, retiré ; décédé le 22-02-1931. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 595 (noces d'or) ; 1931 p. 165-167.
--	---

M. Branquet - Le 22 février, peu après 2 heures du matin, M. le chanoine Branquet, recteur du Relecq, a rendu sa belle âme à Dieu.

Il naquit en 1856, dans la petite paroisse de Tourc'h. Les mères qui virent cet enfant chétif, délicat, se dirent : « Le pauvre petit ! Il ne vivra pas ! Il grandit pourtant, en sagesse — car il fut tout de suite sage, et pour toujours — et en science et en piété. Tant de qualités, tant de candeur répandue sur son visage grave annonçaient visiblement une vocation religieuse. Il commença ses études secondaires à la cure d'Elliant, les termina brillamment au Petit Séminaire de Pont-Croix, il entra au Grand Séminaire de Quimper en 1876, où il fut un jeune abbé modèle et aimé de tous, et en 1880 il reçut l'ordination sacerdotale. En 1881, il fut nommé professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il occupa toutes les chaires jusqu'à celle de rhétorique inclusivement. Il y donna un enseignement méthodique, soucieux de développer chez ses élèves la rectitude du jugement et la constance de la volonté. En mai 1895, la paroisse du Relecq lui fut confiée. Quand il en prit possession, on abattait les murs de l'ancienne église, pour en bâtir une nouvelle. Le professeur de Rhétorique n'en fut pas épouvanté : il abandonna l'étude de Démosthène et de Virgile, pour se consacrer tout entier à son nouveau ministère. En octobre 1898, il livrait au culte et dédiait à la Vierge Marie sa nouvelle église, un véritable monument d'architecture. Puis, successivement, aidé par des vicaires dévoués, il dota sa paroisse d'une école libre de filles, de toutes les œuvres paroissiales : congrégations pieuses, caisse rurale, cercle d'étude, patronage, école libre des garçons.

Quand la guerre vint « mobiliser » ses deux vicaires, M. le Recteur demeura seul dans sa paroisse, et tous les soirs, à 7 h. 1/2, il réunit les âmes pieuses pour prier pour la France, tout le temps de la grande épreuve.

Brusquement, alors que la célébration de ses noces d'or, le 10 août 1930, semblait lui avoir apporté une « nouvelle jeunesse », il fut terrassé par la maladie dans la nuit du 9 au 10 janvier 1931. Il crut, les premiers jours, qu'il surmonterait son mal, puis il en perçut nettement les progrès, et alors il se confia tout entier à la Providence. « Ce sera, répétait-il à ses amis, comme le bon Dieu voudra ».

Les soins attentifs et émus du Dr Normant, le dévouement filial de M. l'abbé Frabolot furent impuissants. La mort vint : M. le Recteur la regarda avec sérénité, avec fermeté et, doucement, après une longue agonie, paisible pourtant, il rendit le dernier soupir. Des mains pieuses préparèrent sa couche funèbre et toute la population du Relecq vint saluer la dépouille mortelle de son pasteur vénéré.

Ses funérailles eurent lieu le mardi 24 février. M. le chanoine Corre, curé-doyen de Landerneau, présida le nocturne. La messe fut célébrée par le R. P. Branquet, Eudiste, aumônier de Saint-Jean-de-Dieu, à Paris, cousin du défunt, assisté de MM. l'abbé Saliou, professeur à Saint-Yves, à Quimper, et l'abbé Deniel, vicaire à Roscoff.

Dans le chœur prirent place 85 prêtres : MM. le chanoine Cogneau, vicaire général, représentant S. G. Mgr Duparc ; les chanoines Moënnier, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest ; Berthou et Livinec, du Chapitre diocésain ; Le Borgne, curé-doyen de Pont-l'Abbé ; Dujardin, supérieur du collège Saint-François, à Lesneven ; Le Louët, supérieur de l'Ecole

Saint-Yves, à Quimper ; Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix ; Kerloëguen, curé de Guipavas ; Uguen, curé de Plougastel-Daoul ; Goulven, aumônier des Ursulines, à Saint-Pol-de-Léon ; Guéguen, ancien recteur de Plouhinec ; Soubigou, curé de Briec-de-l'Odét ; Bellec, curé-doyen de Recouvrance ; Le Roux, ancien vicaire général d'Haïti ; etc... Dans le deuil se trouvaient MM. les abbés Lichou et Frabolot, vicaires au Relecq ; Salaün, aumônier de l'Adoration, à Brest ; Lanchès, ancien vicaire, aumônier des Bretons, à Périgueux ; Daré, recteur de Botsorhel ; Branquéc, aumônier à Kerbernès ; Kerboul, vicaire à Rosporden ; le R. P. Morvan, des Pères du Saint-Esprit ; M. Delaunay, curé de Fitzjames (Oise).

L'église pouvait à peine contenir la foule des habitants du Relecq et des environs : le conseil paroissial ; M. le colonel Bérubec, président de l'Union Catholique ; MM. Le Floc'h, président, et les membres de l'Etoile Saint-Roger ; Ollivier, adjoint au maire, et plusieurs membres du Conseil municipal : Bluttel, commandant la Pyrotechnie de Saint-Nicolas ; les Docteurs Normant et Aubry ; Madame la R. Mère G. de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen et son assistante ; des Religieuses de l'Adoration de Brest, de Saint-Thomas de Villeneuve de Plougastel, de la Sagesse de Guipavas ; les ruraux, les ouvriers, les anciens militaires, les enfants des deux écoles libres, avec leurs maîtres et leurs maîtresses...

Et tandis que les cloches, ses cloches, pleuraient leur pasteur, le corps du vénéré recteur fut porté au cimetière, au pied de la croix de Mission, et c'est là qu'il reposera, au milieu de l'affection fidèle des siens, jusqu'à la fin des temps. Faut-il essayer de discerner dans ce prêtre de Dieu ce qu'il cachait jalousement aux hommes ?... C'est un allègement pour la piété filiale endolorie que d'essayer de faire revivre, un instant, cette figure unique. Quels trésors de bonté Dieu déposa dans son cœur ! Oh oui, il fut bon, sans effort, semble-t-il, inlassablement, invariablement ; sa bonté avait quelque chose de si aimable, de si simple aussi, que tous ceux à qui il fut donné d'approcher le bon « tonton Paul » conservaient précieusement la douce image de cette personne si affable. Même quand il ne put quitter son lit de souffrance, il sut encore veiller à ce que sa maison continuât les exquis traditions d'hospitalité.

Une si grande bonté puise à la source pure de l'humilité, et celle-ci faisait sa parure sacerdotale. On a pu voir qu'il jouissait réellement, toutes les fois que le bien se faisait par d'autres, il était alors véritablement radieux, et quand vinrent les distinctions canoniques, son émotion traduisit assez son humilité.

Pourtant, la marque distinctive de ce pasteur si bon, si humble, semble avoir été la piété. Pendant les 36 années qu'il passa au Relecq, il fut à l'église, tous les jours, à 6 heures du matin, et tous les jours, vers 4 heures du soir, il y était encore pour passer une nouvelle heure devant le Tabernacle aimé. Que furent les effusions entre Jésus et lui ? Les anges seuls le savent, car il aimait à se cacher derrière un pilier du chœur. Mais on sait que sa voix se coupait de sanglots quand à ses enfants de Marie il parlait de la douce Vierge Marie ou du bonheur du Ciel, ou quand à ses petits enfants il parlait de la joie de recevoir Jésus dans son cœur. Ah ! oui, la prière du bon pasteur est montée au ciel

persévérante, tendre, suppliante pour son cher troupeau. Il a prié et pour la sanctification des âmes saintes, et pour la persévérance des justes, et pour le retour des pécheurs. Son âme tout imprégnée des vérités et des réalités célestes avait peine à comprendre qu'on pût s'éloigner de Dieu pour courir après les futilités du monde. De là sans doute chez lui une certaine brusquerie à jeter les malades qu'il visitait dans les bras de la miséricorde divine.

Et parce qu'il fut un prêtre pieux, il attirera du ciel, où il est, les bénédictions divines sur sa chère paroisse du Relecq. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 06/03/1931 p. 165-167.